De nous ou de l'étranger ?

nous avons plusieurs fois perdu notre souveraineté à travers les âges, nous avons très cher payé l'indépendance, nous avons échoué dans l'instauration du socialisme, de l'économie de marché et de la démocratie. Et nous sommes en train d'échouer à devenir un pays moderne comme la «petite» Tunisie.

Le changement dans un pays peut venir du régime quand il est assez éclairé pour anticiper les évolutions et éviter les voies périlleuses. Il peut venir de la société quand elle est organisée en partis, associations, syndicats, médias et intellectuels. Il peut être le fait d'une opposition soudée par l'intérêt collectif quand il y en a une. Comme il peut venir de la rue quand ces cadres sociaux n'existent pas. Et quand il vient de la rue, il n'apporte pas avec lui une alternative, un programme, des équipes qualifiées pour prendre les rênes de l'Etat mais juste de la colère, du nihilisme, un désir de vengeance et des vendettas. Avant le retour à la case départ.

Ce n'est pas à eux qu'il faut crier «Honte à vous !», eux n'ont pas honte, n'ont jamais eu honte, mais à nous-mêmes. Honte à nous d'accepter de nous taire, de trouver que c'est normal et qu'il n'y avait que cela à faire. Honte à nous de voir notre Constitution malmenée comme un chiffon, des lois quotidiennement violées, une rapine qui enfle d'année en année et une fraude gigantesque qui s'annonce.

Dans ma jeunesse, une question me hantait que je craignais de poser aux adultes de peur de «blasphémer». J'y ai d'ailleurs fait allusion dans une précédente contribution («Le peuple et l'élite», 20 mars) : Dieu, selon la tradition islamique, aurait envoyé à l'humanité quelque 124 000 personnes entre prophètes, «roussouls», «nabis» et «inspirés» parmi lesquels on peut citer Loqman ou Dhou-al-Qarnaïn (Alexandre le Grand).

Pourquoi n'en a-t-il envoyé aucun aux Amazighs, Numides, Berbères, Maghrébins? Est-ce parce qu'ils ne remplissaient pas les critères de «communauté» au sens coranique du terme ? Ou est-ce qu'Il l'aurait fait mais que nous l'aurions liquidé au premier prêche tenu et que personne ne s'en est souvenu depuis ? En tout cas, la mémoire collective ne mentionne dans nos contrées que l'apparition au Moyen-Âge de Djouha, lequel serait enterré quelque part sous notre terre et qui nous a légué un inépuisable patrimoine de ruses, de fourberies et autres malices dont la fameuse parabole de «takhti rassi»…

Si cela peut nous consoler, je voudrais rappeler que notre saint Prophète aurait eu en deux circonstances une pensée pour nous, confiant à son compagnon Omar la première fois : «Allah ouvrira une porte du côté du Maghreb ; il lui suscitera un peuple qui le glorifiera et humiliera les infidèles. Peuple de gens craignant Allah qui mourront pour ce qu'ils auront vu, ils n'ont pas de villes qu'ils habitent, ni de lieux fortifiés dans lesquels ils se gardent, ni de marchés sur lesquels ils vendent.»

Ce n'est pas notre description par le Prophète qui est peu flatteuse pour nous, mais notre réalité de l'époque dont il est un témoin inattendu : pas de villes où habiter, pas de fortifications, pas de marchés où vendre… Le marché informel remonte donc à loin dans notre histoire. Et ça n'a pas beaucoup changé pour le reste depuis puisqu'il suffit de s'éloigner de quelques kilomètres d'Alger pour se rendre compte de l'état de «nos» villes, villes que nous n'avons pas construites mais héritées des Français et délabrées. Quant aux fortifications, c'est l'an dernier seulement qu'on y a pensé. L'ANP, paraît-il, aurait aligné un grand nombre de conteneurs pour «fortifier» nos frontières-sud.

Le changement dans un pays peut venir du régime quand il est assez éclairé pour anticiper les évolutions et éviter les voies périlleuses. Il peut venir de la société quand elle est organisée en partis, associations, syndicats, médias et intellectuels. Il peut être le fait d'une opposition soudée par l'intérêt collectif quand il y en a une. Comme il peut venir de la rue quand ces cadres sociaux n'existent pas.

La seconde fois que le Prophète nous a évoqués, c'était à quelques mois de sa mort où il aurait dit à son entourage : «Je vous recommande la crainte d'Allah et des Berbères car ce sont eux qui viendront vers vous avec la religion d'Allah du fond du Maghreb, et Allah les prendra en échange de vous.» Le Prophète ne saurait se tromper, donc ces temps adviendront nécessairement sauf qu'on ne sait pas quand. En attendant, c'est nous qui importons d'Orient salafisme, wahhabisme, takfirisme, «régressisme», etc. Décidément, nous sommes importateurs en tout et de tout. Je donne mes références au cas où l'un de nos nombreux et ombrageux oulama viendrait à contester les hadiths rapportés ici : selon Ibn Hammad, cité par Mahfoud Kaddache dans son livre *L'Algérie médiévale*.

Notre thérapie collective aurait pu commencer cette année si Bouteflika avait pensé à l'avenir de son pays, s'il avait conçu de consacrer ses dernières forces à une transition sans lui, avec un président de la nouvelle génération ayant une stature d'homme d'Etat, une vision globale et des idées pragmatiques, et qui ne soit pas atteint par les maladies du moi. Mais ça aurait été lui demander d'être ce qu'il n'est pas. D'où viendra le salut ?

N. B.

Publicité